

## Nos territoires en mouvement ! Communautés linguistiques minoritaires et extra-territorialité : regards croisés

**Date et lieu :** 7 octobre 2025, Université Lumière Lyon 2 (Lyon)

**Nombre de participants :** 14

**Personnes contact :** Véronique Lacoste, Adeline Vasquez-Parra, Jim Walker

**S'agit-il d'une suite d'un colloque organisé les éditions précédentes ?**

Non

[➤ Lien vers la page Web du colloque](#)

### 1. Quels enjeux majeurs observez-vous aujourd'hui dans votre domaine d'activité ?

D'une part, la difficulté d'homogénéiser les pratiques éducatives et universitaires à des fins linguistiques : l'idée de normaliser une langue d'enseignement, de recherche ou d'expression culturelle peut renforcer la légitimité d'un espace académique, mais elle risque aussi d'exclure des apprenants ou des chercheurs dont la langue, les références ou les trajectoires ne correspondent pas à cette norme. Cela soulève des questions de justice linguistique, d'inclusion et de pluralité épistémique.

D'autre part, la mobilisation conjointe des jeunes et des aînés dans l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants représente un défi, mais aussi une richesse. Dans des territoires où cohabitent plusieurs langues et mémoires, la transmission intergénérationnelle devient un levier pour créer des espaces d'appartenance partagée, tout en évitant les replis identitaires.

### 2. Qu'est-ce que la notion de « résilience » signifie pour vous et pour votre secteur ?

La résilience renvoie ici à la capacité des institutions éducatives, culturelles et communautaires à se réinventer face à la diversité croissante des publics et des savoirs. Elle implique moins un retour à un état antérieur qu'une transformation continue : accepter la porosité des identités, repenser les curricula et reconnaître la valeur des expériences migratoires, autochtones et diasporiques dans la production du savoir.

### 3. En quoi votre colloque illustre-t-il la thématique « Résiliences et transformations : nouvelles dynamiques pour un monde en mutation » ?

Le colloque met en lumière des formes concrètes de résilience intellectuelle et sociale : comment les communautés, les enseignants, les médiateurs culturels et les chercheurs transforment les contraintes linguistiques, institutionnelles ou mémorielles en occasions de renouveler leurs pratiques.

#### 4. Quelles solutions, quelles pistes d'action ou quels projets concrets ont émergé de vos échanges ?

La création de laboratoires d'écriture et de recherche plurilingues, favorisant la collaboration entre chercheurs et communautés locales.

Le développement de programmes d'intégration intergénérationnelle, où jeunes et aînés participent à des ateliers sur la mémoire et la transmission culturelle en lien avec les territoires.

Une réflexion sur les politiques linguistiques visant à reconnaître la diversité interne du français et à valoriser les apports des langues migrantes.

Enfin, une volonté commune de décroiser les disciplines pour mieux comprendre les mutations contemporaines à travers des approches croisées (histoire, littérature, sociologie, éducation, études culturelles, jurilinguistique).

#### 5. En quoi la coopération intersectorielle et l'engagement citoyen peuvent-ils contribuer à ces solutions/pistes ?

Ces transformations ne peuvent advenir qu'à travers une coopération entre les milieux académique, associatif et institutionnel. L'université seule ne peut répondre aux défis de la diversité linguistique ou de l'inclusion sociale : elle doit dialoguer avec les acteurs de terrain.

L'engagement citoyen, quant à lui, permet de relocaliser les enjeux globaux, en transformant des communautés en laboratoires vivants de la résilience. La rencontre entre savoirs savants et savoirs vécus ouvre ainsi la voie à une éthique du commun, fondée sur la cohabitation, la reconnaissance et la création collective.

#### 6. Citation "coup de projecteur"

« Rassemblons nos forces pour faire de la diversité linguistique non pas un obstacle mais le grand atout de nos sociétés. » •